

Je n'affirme pas que l'Union soviétique manque totalement de sincérité quand elle proclame, dans cette proposition, son désir de s'unir à l'Ouest pour en arriver à une entente touchant la sécurité collective. Je ne sais pas. Je donne peut-être aux honorables députés une première interprétation plutôt pessimiste, bien que cette impression semble motivée par la proposition elle-même et par les leçons du passé. Mais nous pouvons être sûrs d'une chose: ce serait folie de supposer, après les événements des dix dernières années et pendant que des millions d'Européens vivent dans l'asservissement, que les craintes et les appréhensions que la conduite de la Russie a suscitées chez la plupart de ceux qui habitent en deçà du rideau de fer se trouveront facilement et rapidement dissipées par quelques notes diplomatiques. Ces craintes n'ont pas été engendrées par des mots, mais par des actes.

Mais il serait également imprudent et dangereux de supposer que les appréhensions et les craintes qui divisent actuellement le monde ne pourront jamais être apaisées. Si les dirigeants de la Russie souhaitent sincèrement la sécurité collective, j'ai confiance que toute offre sérieuse de leur part ne sera pas repoussée d'avance par les gouvernements et les peuples des démocraties occidentales. Nous persisterons dans notre détermination de montrer au moins autant d'empressement que la Russie, sinon plus, à considérer toute offre sincère de paix.

Je désire terminer ma déclaration d'aujourd'hui par les mots suivants que je lisais l'autre jour:

Ceux qui, par nature ou par tempérament, recherchent des solutions nettes et précises aux problèmes difficiles et obscurs, qui sont prêts à combattre au moindre défi de la part d'une puissance étrangère, n'ont pas toujours eu raison. D'autre part, ceux qui sont portés à baisser la tête, à rechercher patiemment et sincèrement un compromis pacifique, n'ont pas toujours eu tort. Au contraire, dans la plupart des cas, les événements leur ont donné raison, non seulement du point de vue moral, mais aussi du point de vue pratique. Que de guerres ont été évitées par la patience et par une bonne volonté persistante! La religion et la morale approuvent toutes deux la douceur et l'humilité, non seulement entre humains, mais entre nations. Que de guerres ont été précipitées par des brandons de discorde! Que de malentendus qui ont mené à la guerre auraient pu être évités par la temporisation! Que de pays, après s'être livrés des guerres cruelles, se sont retrouvés au bout de quelques années, non seulement amis, mais alliés!

Ces paroles, monsieur l'Orateur, sont de quelqu'un qu'on n'a jamais qualifié de naïf, de mou, ni surtout de résigné. Ces paroles de sir Winston Churchill nous sont un guide sage et assuré pour la mise en œuvre de notre politique étrangère, tant à la prochaine conférence de Genève qu'au cours de la période critique qui s'annonce.

Le débat qui prend fin rendra de réels services au Gouvernement à cet égard. Il représente à la fois un aiguillon et un frein à l'égard des actes du Gouvernement, et il a démontré également, je crois, que, dans leur ensemble, la Chambre et la population approuvent les buts généraux de notre politique extérieure et les principes dont elle s'inspire.